

9 — Saint GILDAS de RHUYS

Extraits de *Grand-Louis l'Innocent* et de la nouvelle *Obsession*.

Marie Le Franc aimait les grands espaces, et particulièrement le magnifique littoral qui se déploie entre Saint-Gildas-de-Rhuys et l'entrée du Golfe du Morbihan, pays très présent dans son œuvre. Écoutons-la évoquer ce paysage marin dans un envol d'une grande poésie, englobant les repères visuels et historiques, donnant profondeur et mystère à ce bout de Presqu'île :

« Elle avait choisi la grand-route qui courait haute et droite à travers la presqu'île. D'un côté, on voyait la bande d'un bleu sombre de l'Océan, le long de la froide découpure de la côte, de l'autre la vasque plus claire du Golfe du Morbihan, bordée par les hameaux aux maisons penchées les unes vers les autres et chuchotant sous leurs coiffes. La tour de l'église de Saint-Gildas bâtie sur un promontoire de rochers s'avancait comme une cheminée de navire dans une mer de brume et le village demeurait invisible. (...) »

A droite vers la côte, s'élevait une sorte de tumulus géant qu'on appelait le Petit Mont. (...) De l'autre côté de la route, on en voyait un semblable, mais plus élevé : Le Grand Mont. Eve qui examinait le pays se retourna tout d'un coup vers son compagnon. (...) Il se tenait les bras croisés, le visage tourné vers la mer. Ses yeux à demi-clos embrassaient pourtant la vaste courbe du large. (...) »

Grand-Louis, sans doute, ressentait lui aussi une aveugle joie de vivre, en ce matin de juin, au haut du monde et il s'avancait parmi les forces obscures en vibrant comme une mâtresse puissante dans le vent de la mer. »

Ces pages de *Grand-Louis l'Innocent* trouvent un écho dans une nouvelle, *Obsession*, où le spectacle marin rapproche les êtres, évoquant : « Ces vacances à Saint-Gildas, cette collision avec Suzanne, un jour de grand vent, sur la haute falaise. Elle avait le pied marin, les cheveux marins, le vent de mer faisait et défaisait les fossettes de ses joues. Ils avaient terminé la promenade ensemble, dans le sentier étroit surplombant la côte écumante. Ils marchaient du même pas, leurs chaussures de guerre aux fortes semelles mordant le rocher, le vent rejetant en arrière les mèches de leurs cheveux comme il rejetait les vagues démontées. L'ivresse de l'univers se mêlait à celle de leur jeunesse. Trois mois plus tard ils étaient mariés. »

C'est aussi, en souvenir de la côte de Saint-Gildas, que Marie Le Franc écrit le poème *Les moments*.

« Les moments de bonheur, agiles et furtifs,
Apparaissent parfois sur le rocher des heures
Qu'ainsi que des lézards, d'un éclair, ils effleurent :
On sent peser sur soi des yeux dorés et vifs.

On était écrasé d'espace et de lumière ;
Un geste, semble-t-il, vous eût précipité
Dans le verdâtre abîme ouvert à vos côtés,
Et voilà qu'un frisson fait palpiter la pierre.

Mais on pose son front sur le rocher des heures
Avec plus d'abandon et moins amèrement
Depuis que l'on est sûr que les tendres moments,
Comme une vie ardente et cachée, y demeurent. »